

# DINA PODOLSKY

## Mémoire Gémellaire

Par Louise-Marie Bédard

*Parcours, art et art de vivre, Hiver 09-10*

L'œuvre de cette artiste Montréalaise d'origine Russe exhale des parfums du passé à saveur onirique – les siens-, en mobilisant dans le silence de l'espace des thèmes universellement appréhensibles. Ses singulières natures mortes se tiennent loin de la transposition passive. Sa technique mixte sur toile distribue des textures, des transparences et des couleurs magiques, gorgées de multiples énigmes pour l'œil fasciné. Dina Podolsky se défend cependant de faire des natures mortes et réfère plus volontiers à une « mémoire sélective », ses représentations étant issues de souvenirs d'enfance qu'elle réveille et revivifie avec un souffle technique dans ses propres couleurs, dont le turquoise revisité de belle manière.

Née à Moscou en 1953, la fille du peintre et illustrateur Lev Podolsky aura fait ses premiers pas au sol et sur canevas en même temps, pour ne pas dire qu'on lui aura mis un pinceau entre les doigts à sa naissance. Durant l'époque soviétique, revendiquant sa liberté artistique, Lev Podolsky décide de s'établir avec sa famille en Israël, où le travail dans une atmosphère d'expérimentation individuelle est encouragé. Un séjour qui durera quatorze années. À peine diplômée du prestigieux Institut Polygraphique de Moscou, Dina poursuivra ainsi ses études à Bézalel, l'académie d'Art et de design de Jérusalem, composante dynamique de l'art occidental contemporain. Du choc culturel de cette rencontre entre l'Occident et l'Orient jaillira une synthèse originale de techniques et d'influences qui transparaîtra dans son art. À 21 ans, ses toiles se trouvent déjà sur les cimaises de la galerie Rozenfeld de Tel-Aviv, le point de départ idéal pour rayonner aisément à travers le pays et certes le lieu où la couleur foisonnante a eu le plus d'impact sur sa rétine. Podolsky exposera ses œuvres à Jérusalem, Santa Fe et New York, ce qui lui donnera un accès aux marchés internationaux de l'art. Au printemps dernier, une exposition solo lui est consacrée à l'Opera Gallery de New York, où elle est représentée depuis le début des années 2000, et qui a publié, en 2003, un ouvrage sur elle. À Montréal, on la retrouve à la galerie Lydia Monaro.

Son espace pictural est organisé en subdivisions et ce ne sont pas les objets, ( iconographie à la lisière du passé, bouteilles ou paires de souliers, par exemple, ou pots desquels fusent des bouquets de fleurs grêles et fragiles, presque irréelles au bout de leurs longues tiges, dont on ne sait trop si elles sont séchées ou en germination ) qui font son originalité,



mais bien sa construction particulière et ses valeurs métaphoriques. Les motifs, souvent en avant-plan, comme des bornes ponctuant les flux du regard et de l'intellect, s'inscrivent résolument dans l'espace, mais celui-ci se perçoit comme un champ vibratoire où ils résonnent à une octave élevée et quasiment immatérielle, à la grâce des fonds de toile très travaillés ou des inscriptions presque effacées. Les formes semblent à la fois être vouées à disparaître, vieillottes, rouillées ou immergées en partie dans les fonds, et émerger, s'imposer et défier le temps; ce qui n'est pas sans rappeler l'effort diurne de retrouver intact un rêve.

Podolsky conjure le pathétique des disparitions et des transformations sous la pression du temps, en stimulant des traces mémorielles dans une multiplicité d'échos, de séquences, de dédoublement et de correspondances. Ses représentations picturales intemporelles manifestent à l'évidence la fragile frontière entre la réalité et une expérience de la réalité, le visible et l'insaisissable, le discursif et l'intuition, le durable et l'éphémère. Des fragments de vie sont certes évoqués. Effets miroirs, reflets, sosies, doublures, paires, la réflexion, est également rendue par la symétrie des motifs. Enfin, les regroupements et les exclusions, notamment dans la thématique des bouteilles, s'imposent comme des métaphores de nos rapports humains.

La complexité et la richesse intérieure de l'espace pictural de Podolsky se révèlent dans les jeux croisés de couches, de textures, de couleurs, de formes et de transparences qui ouvrent au regard tout un univers à découvrir. Cette réalité au seuil de l'évanescence dans ses échappées abstraites a, paradoxalement, une prodigieuse solidité, celle que la ténacité et la maîtrise de la technique savent rendre.

*Time and Memory, techniques mixtes, 48x24"*